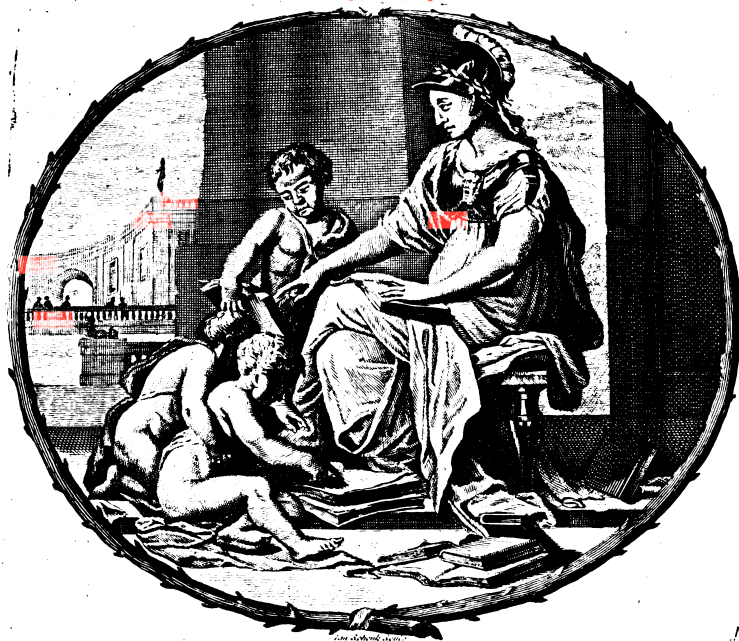


NOUVEAU  
DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE  
ET CRITIQUE,  
POUR SERVIR DE  
SUPPLEMENT  
OU DE CONTINUATION AU  
DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE ET CRITIQUE,  
DE  
MR. PIERRE BAYLE  
PAR JACQUES GEORGE DE CHAUFÉPIÉ.  
TOME TROISIÈME.

I-P.



A AMSTERDAM, { Chez Z. CHATELAIN, H. UYTWERF, F. CHANGUION, J. WETSTEIN,  
P. MORTIER, ARKSTEE ET MERKUS, M. UYTWERF, ET M. M. REY.  
A LA HAYE, Chez PIERRE DE HONDT.

M D C C L I I I

fut enterré dans le Cimetière Septentrional de la Cathédrale de St. Paul: on mit une plaque avec une Inscription dans la muraille, auprès de la porte du Nord [C]. Il étoit intime Ami du Chevalier Thomas More. Il laissa de sa femme Agnès deux fils, *George & Pierre* [D]. Denise sa fille épousa *Jean Ritwyse*, ou *Rightwyse*, son Sou-maître, qui succéda à son Beau-pere dans la Maîtrise de l'École de St. Paul, & mourut en 1532; sa veuve épousa Jaques Jacob un des Maîtres de la même École, dont elle eut un fils nommé *Polydore*.

dam, tertium, ad Guilel. Hormannum. Londres 1521 in-4. Ces trois Pièces font en Vers, elles font non seulement contre Horman, mais aussi contre Robert Whittington, Poète Laureat & Orateur. Elles commencent, *Non Hormanne, laet &c.* III. *Poëmata varia*, imprimés avec les *Avitofficium*. IV. *De Laudibus Deiparae Virginis*. V. *Apologia ad Johannem Stetbonum*. VI. *Apologia ad Robertum Whittingtonum*. VII. Il a fait plusieurs Traductions du Grec en Latin, & de l'Italien en Anglois. Les *Progymnasmata Thomæ Mori*, & *Guillelmi Lillii Sodalium*, qui sont des Epigrammes Grecques traduites en Latin, ont été imprimés en un Volume à Bâle en 1563 in-8. sous ce Titre: *Thomæ Mori, Anglie ornamentis eximii, Lucubrations, ab innumeris mendis repurgatae*.

[C] On mit une plaque avec une Inscription, dans la muraille &c. Voici l'Inscription: *GUILLIELMO LILIO, Paulinae Scholæ olim Præceptoris primario, & AGNETI conjugii, in sacratissimo hujus Templi Cœmeterio, hinc a tergo nunc destructo, conspiciunt; Georgius Lilius, hujus Ecclesiæ Canonicus, Parentum memoria hæc conscripsit, Tabulam hæc ab amicis confectam hic reponendam curavit. Obiit ille G. L. ann. Dom. 1522. V. Cal. Martii Vixit. LIV.*

[D] Il laissa deux fils *George & Pierre*.] **GEORGE LILLY** naquit à Londres, & fit ses Études au Collège de la Madeleine à Oxford; ayant quitté l'Université sans y prendre de degrés, il alla à Rome, où il fut reçu sous la protection du Cardinal Polus, & s'acquit de la réputation par son habileté dans plusieurs parties des Sciences. De retour en Angleterre il

fut fait Chanoine de St. Paul, & ensuite Prébendaire de Cantorbéry, il mourut au commencement de l'année 1559 (22). Il a écrit: *Anglorum Regum Chronice Epitome*, Venise 1548. Francfort 1565 in-4. Bâle 1577 &c. On trouve à la suite de ce Livre *Lancastria & Eboracensis de Regno Contestationes. Regum Angliæ Genealogia*. Il a aussi écrit: *Ælogia Virorum illustrium; & Catalogus sive Series Pontificum & Cesarum Romanorum*; & la Vie du Docteur Jean Fisher, Evêque de Rochester (23). C'est lui aussi qui a donné la première Carte exacte qu'on ait eue de l'Angleterre (24). **PIERRE LILLY**, l'autre fils de Guillaume Lily, étoit aussi dans quelque des Charges de l'Eglise de Cantorbéry, & Pere d'un autre Pierre Lily, Docteur en Théologie, Membre du Collège de Jésus à Cambridge, & ensuite Frere de l'Hôpital de la Savoye dans le Strand à Londres, Prébendaire de St. Paul, & de Salisbury, & Archidiacre de Taunton. Ce Docteur Lily mourut sur la fin de l'année 1614, & fut enterré à la Savoye (25). Il a fait divers Ouvrages, entre autres. I. *Conciones duæ, una inscripta*. Pax Liliana in *AB. XV. 39. altera*, Columba Ecclesiæ, in *Johan. XIX. 9. 10.* Londres 1619 in-4. publiées par Dorotheë la Veuve. II. *Deux Sermons*, le premier est un *Lit préparé pour la guérison des Ames* sur Marc XVI. 6. & l'autre sur la manière de chercher *Jesus-Christ* sur Luc XXIV. 5. imprimés à Londres en 1619 in-4. & publiés par sa Veuve, dont la fille Marie a mis des Vers au devant de ces Sermons & à leur louange.

(22) Wood *Ant. Hist. Oxon.* Vol. I. Col. 126.

(23) Voy. *Ant. Hist. Oxon.* p. 611.

(24) Nicholson *Engl. Libr.* Vol. V. p. 67.

(25) Wood *Ant. Hist. Oxon.* Vol. I. Col. 16. 17.

- (a) Mr. William Lilly *History of his Life and Times from the year 1602 to 1641; written by himself in the 66 year of his age to his worthy Friend Elias Ashmole*, Etc. p. 1-2. Lond 1715. 2de Edit.
- (b) Ibid. p. 4-6.
- (c) Ibid. p. 7-9.
- (d) Ibid. p. 19. 20.
- (e) Ibid. p. 21.

**LILLY (GUILLAUME)** célèbre Astrologue Anglois dans le XVII. Siècle, fils de Guillaume Lilly [A], naquit le premier de Mai 1602 à Difeorth dans la Paroisse de Lockington proche du Château de Donnington dans la Comté de Leicester (a). En 1613 on l'envoya à Ashby de la Zouch pour y apprendre la Grammaire sous Mr. Jean Brinley; mais le Pere de Mr. Lilly étant obéré, il ne put le pousser dans l'étude (b); ainsi il revint à Londres au mois d'Avril 1620, où il entra en 1624, chez Mr. Gilbert Wright, Maître de la compagnie des Sauniers, qui demeuroit dans le Strand; comme il ne savoit pas écrire, Lilly tenoit ses Comptes, & servoit dans la maison (c). Le 22 Mai 1627 son Maître mourut, & le 8 Septembre suivant il en épousa la veuve (d), qui lui apporta environ mille Livres sterling en mariage (e); de sorte que se trouvant beaucoup de loisir, il fréquentoit les Sermons & les Exercices de dévotion, & pancha vers les Puritains (f). En 1632 il commença à étudier l'Astrologie [B], & au mois d'Octobre de l'année suivante il enterra sa femme (g). En 1634 il acheta une moitié de treize maisons dans le Strand; & le 18 Novembre de cette même année il épousa une seconde femme, qui lui apporta cinq-cens Livres sterling en mariage (h). Elle étoit, dit-il lui-même (i) *du naturel de Mars*. Cette année il lui arriva une aventure singulière, que nous rapporterons dans les Remarques [C]. Au mois de Mai de 1636 il alla s'établir à Hershams dans la Paroisse de Walton sur la Tamise dans la Province de Surrey, & il y demeura jusqu'en Septembre 1641, qu'il revint à Londres; pendant les années 1642 & 1643 il continua ses Etudes Astrologiques (k). En 1643 il fit connoissance particulière avec Mr. Bulstrode Whitelocke, qui fut depuis son ami & son patron (l). Au mois d'Avril de l'an 1644 il publia son *Merlinus Anglicus Junior* [D], & au mois de Juin suivant fa *Vision*

- (f) Ibid. p. 20.
- (g) Ibid. p. 21.
- (h) Ibid. p. 22.
- (i) Ibid.
- (k) Ibid. p. 25-27-28.
- (l) Ibid. p. 41.

- (1) William Lilly *History of his Life and Times*, p. 2. 3.
- (2) Ibid. p. 21.
- (3) Ibid. p. 21. 22.
- (4) Ibid. p. 22. 23.

[A] *Fils de Guillaume Lilly*.] Ce Guillaume Lilly étoit fils de Robert Lilly, qui avoit épousé Jeanne, fille de Mr. Poole de Daby dans la Comté de Leicester, dont le fils Henri Poole étoit Chevalier de Rhodes, & se trouva au siège de Rhodes, quand cette Ile fut conquise par Soliman le Magnifique. La mere de notre Astrologue s'appelloit Alix, & étoit fille d'Edouard Barham de Fiskertonmills proche de Newmark sur le Trent dans le Comté de Nottingham (1).

[B] *En 1632 il commença à étudier l'Astrologie*.] Il y eut pour maître un certain Mr. Evans, Maître es-Arts, & Ministre, qui avoit eu une Cure dans la Comté de Leicester, mais qui étoit venu chercher fortune à Londres, ayant été forcé en quelque manière à prendre la fuite, à cause de quelques actions scandaleuses, qu'il avoit commises dans les quartiers, où il avoit demeuré; car il donnoit ses avis sur les choses perduës; le seul endroit honteux de l'Astrologie. Il demouroit alors dans *Gun-powder-Alley*. Mr. Lilly fréquenta ses leçons pendant sept ou huit semaines, & au bout de ce tems-là il fut faire parfaitement une Figure (2). Après la mort de sa femme en 1633 il continua ses études pendant un an & au-delà avec beaucoup d'application: *durant ce tems-là, dit-il (3), un Homme de Lettres me donna en gage pour quarante Schillings, Ars Notoria, un grand Volume en parclovin, avec les noms & les figures des Anges, que les Sages croyent, qui enseignent aux hommes toutes les Sciences & les Arts libéraux, instructions qu'on obtient en observant des tems marqués; on y trouvoit aussi les Prières pour chaque Ange. J'eus une instruction que je me servois pendant quelques semaines de ces prières en la manière prescrite, employant le mot d'Astrologie pour celui d'Astronomie. L'Ars Notoria injerté à la fin de Cornelle Agrippa, ne signifie rien; plusieurs des Prières ne font pas les mêmes, & la manière de s'en servir est peu de chose*.

[C] Cette année il lui arriva une *Aventure singulière que nous rapporterons dans les Remarques*.] Il rapporte (4) que David Ramfey, Horlogeur du Roi, ayant appris qu'il y avoit des Trésors considérables enterrés dans le Cloître de l'Abbaye de Weltminster, en informa le Doyen Williams, alors Evêque de Lincoln. Le Doyen lui permit d'en faire la recherche,

à condition que si l'on en trouvoit quelqueun, son Eglise en auroit sa part. Ramfey déterra pour lui aider un certain Jean Scott, qui prétendoit savoir le service de la Baguette Divinatoire. On me proposa, *continue Mr. Lilly*, d'être de la partie, à quoi je consentis. Pendant une nuit d'hiver David Ramfey avec plusieurs autres personnes, moi & Scott nous entrâmes dans les Cloîtres. Nous nous servîmes de la Baguette de Coudrier tout autour des Cloîtres; au côté Occidental les Baguettes tournèrent l'une sur l'autre, prouve que c'étoit-là qu'étoit le Trésor. Les Ouvriers creusèrent du moins à six pieds de profondeur, & alors nous trouvâmes un Coffre, mais il ne paroissoit pas pesant, & nous ne l'ouvrîmes point, ce dont nous nous repentîmes bien dans la suite. Des Cloîtres nous entrâmes dans l'Eglise de l'Abbaye, & quoiqu'il ne fit point de vent, lorsque nous avions commencé, il s'éleva tout d'un coup un vent si violent & si impétueux, que nous crûmes tout de bon que le bout Occidental de l'Eglise alloit nous tomber sur le corps. Nos Baguettes demeurèrent immobiles, toutes nos chandelles & nos torches, à une près, s'éteignirent, ou ne jettoient qu'une lueur sombre. Jean Scott mon Compagnon fut effrayé, devint pâle, & ne favoit que penser ou faire jusqu'à ce que je donnasse des directions & des Ordres pour congédier les Démon; ce qui ne fut pas plutôt fait, que tout fut tranquille, & chacun s'en retourna chez soi, environ à minuit. Depuis ce tems-là je n'ai jamais pu me résoudre à entrer dans de semblables parties. La vraie raison du mauvais succès de cette affaire, c'est qu'il y avoit trop de gens présents à l'opération, car ils étoient au-delà d'une trentaine, les uns rioient, les autres se moquoient de nous; de forte que si nous n'avions pas congédié les Démon, je crois que la plus grande partie de l'Eglise de l'Abbaye auroit été abbatuë. Le Secret des Opérateurs intelligens, avec une forte persuasion, & la connoissance de ce qu'ils font, voilà ce qu'il faut pour pareille affaire.

[D] *Au mois d'Avril de 1644 il publia son Merlinus Anglicus Junior*.] Il rapporte (5), qu'un jour il en avoit donné

(5) P. 44.

son *Surnaturelle* [E]. La même année il donna encore la *Propétie du Roi Blanc* [F], & le *Merlin Propétique d'Angleterre*. Mr. George Wharton l'ayant appelé *impudent & extravagant*, dans son Almanac de 1645, imprimé sous le nom de George Naworth, Mr. Lilly, qui étoit auparavant fort porté pour le Roi, se dévoua entièrement aux intérêts du Parlement; *conservant néanmoins toujours*, dit-il (m), *beaucoup d'affection pour la personne de sa Majesté, & pour la Monarchie*. Mr. Lilly usa de représailles contre Mr. Wharton, dans son Almanac de 1645, où il fit usage de la Nativité du Roi; „ & trouvant, dit-il (n), que son Ascendant approchoit de la quadrature de Mars au mois de Juin 1645, je fis ce prognostic malheureux; *Si nous combattons à présent, la Victoire est perdue pour nous; & la chose arrivera au mois de Juin 1645 à Naseby, le plus fatal échec que ce Prince ait eu*”. La même année il publia son *Messager Etoilé* [G], & en 1646 un Recueil de Prophéties, avec l'explication & la vérification d'*Aquila*, ou les *Propéties du Roi Blanc*; il donna aussi les Nativités de l'Archevêque Laud, & du Comte de Strafford. Il commença encore cette année-là à composer son Livre intitulé l'*Astrologie Chrétienne*, qu'il acheva au mois de Novembre 1647 (o), & il acheva la même année le *troisième Livre des Nativités* (p). Y ayant vers ce tems-là quelques Disputes entre le Parlement & l'Armée, dont le Quartier Général étoit à Windsor, il y fut mené avec Jean Booker autre Astrologue [H], & ils eurent une audience du Général Fairfax [I]. Il publia encore la même année la *Catastrophe du Monde*, les *Propéties d'Ambroise Merlin*, avec la *Clef, & Trithème du Gouvernement du Monde par les Anges qui y président*, le tout en un Volume, les deux premières Pièces ayant été traduites en Anglois par son ami Mr. Elie Ashmole (q). Pendant que le Roi fut à Hampton-court, vers le mois de Juillet ou d'Août 1647, on consulta Mr. Lilly sur l'endroit où ce Prince pourroit se retirer pour être en surêté [K]; on le consulta de-

(m) Ibid. p. 43.

(n) Ibid. p. 46.

(o) Ibid. p. 55. 56.

(p) Ibid. p. 56.

(q) Ibid. p. 59.

une Copie à Mr. Whitelocke, qui par hazard s'amusa à y lire dans la Chambre des Communes, pendant que l'Orateur n'avoit pas encore pris sa place. Plusieurs personnes y jetèrent les yeux, & en prirent des Copies; ce que Mr. Lilly ayant appris, il alla chez Mr. Jean Booker pour avoir permission de l'imprimer, Booker étant Censeur de tous les Livres de Mathématiciens. „ Je ne l'avois de ma connoissance, „ jamais vu, dit votre Auteur; il fut étonné à la vue du Livre, y effaçant impertinemment quantité de choses, fit bien des difficultés, jura qu'il n'étoit pas possible de distinguer entre le Roi & le Parlement; enfin il expédia la permission, en donnant à l'Ouvrage la forme qu'il lui plut. Je le remis entre les mains de l'imprimeur, qui étant un Archi-presbytérien, le fit voir à cinq Ministres, qui n'y prirent rien, mais dirent qu'on pouvoit l'imprimer, car il n'y avoit rien qui intéressât leur Dagon. La première Edition fut débitée en moins de huit jours. Quand j'en présentai à quelques Membres du Parlement, je me plaignis du Censeur Jean Booker, qui avoit gâté mon Livre. Ils me chargèrent sur le champ de le faire réimprimer tel que je le voudrois, & en cas que quelqu'un s'opposât à la réimpression, ou aux additions que je jugerois à propos de faire, de leur en donner avis. Ainsi il parut pour la seconde fois, tel que je le souhaitois.

(6) Ibid. p. 45.

[E] Sa Vifion Surnaturelle. „ Si j'avois pu, dit-il (6) engager le fou de Libraire de faire graver la forme de cette prodigieuse Apparition, telle que je l'avois tracée, cela m'auroit fait grand plaisir. Quoi qu'il en soit, le Prognostic Astrologique a eu son parfait accomplissement de point en point.

(7) Ibid.

[F] La même année il donna la *Propétie du Roi Blanc*. Il s'en débita dix-huit-cens exemplaires en trois jours, de sorte qu'il s'en est fait plusieurs Editions. Il n'y fit point alors de Commentaire (7). [G] Son *Messager Etoilé*. Cette Pièce contenoit l'explication de trois Soleils vus à Londres le 29 Mai 1644, jour de naissance du Prince Charles; & un Prognostic Astrologique touchant les effets d'une Eclipsé de Soleil, visible le 11 d'Août 1645. Deux jours avant qu'elle parût, le Capitaine George Wharton, son Antagoniste, donna son Prognostic sur la Marche du Roi, parti d'Oxford, & il y tomba rudement sur notre Auteur & sur Mr. Booker. Le Chevalier Samuel Luke, Gouverneur de Newport-Pagnel, reçut d'Oxford la pièce de Mr. Wharton, qu'on lui envoya pour sa Garnison; on en fit d'abord présent à Mr. Lilly, qui fut environ douze heures pour y répondre, ce qu'il fit avec une diligence incroyable, & la Pièce du Capitaine avec la réponse de Mr. Lilly furent imprimées d'abord, & publiées avec le *Messager Etoilé* le même jour de la grande Victoire remportée par le Parlement à Naseby. Au bout d'un peu moins de quinze jours après que le Livre eut paru, on en porta plainte au Comité des Examens, & Mr. Miles Corbet, qui fut depuis un des Juges du Roi, ordonna que Mr. Lilly fût gardé. Lorsqu'on l'interrogea, Mr. Corbet produisit son *Merlinus Anglicus* de l'année 1645, & dit qu'il y avoit divers endroits injurieux contre les Commissaires de l'Accise à Londres. Il cita un endroit, & l'ayant lu lui-même tout haut, tout le Comité fut d'avis qu'il regardoit les fautes des Officiers subalternes, & qu'il n'avoit aucun rapport aux Commissaires de l'Accise. Mr. Corbet trouva alors un autre endroit dangereux, à ce qu'il croyoit: il y avoit dans l'imprimé, *Au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit, l'Accise ne payera-t-elle pas les Soldats?* & Mr. Corbet hitôt par ignorance, *L'Eclipsé ne payera-t-elle pas les Soldats?* Ce qui fit éclater de rire tous les Commissaires, & le rendit muet. Le Solliciteur pour l'Accise alléqua alors, que depuis que le *Messager Etoilé* de Mr. Lilly y avoit paru, le Bureau de l'Accise avoit été brûlé, & qu'on avoit tiré les Commissaires par le manteau à la Bouric. Mais il se trouva que cela étoit arrivé douze jours avant que le Livre de notre Auteur parût; ainsi il fut déchargé, sans être obligé de payer les frais (8).

(8) Ibid. p. 44-45.

[H] *Jean Booker, autre Astrologue*. Il étoit né à Manchester en 1601, & dans sa jeunesse il avoit appris le Latin, qu'il

entendoit très-bien. Dès son enfance il avoit eu de l'inclination pour l'Astrologie. Il avoit été en apprentissage chez un Chapelier dans *Laurence-Lane* à Londres; mais ayant quitté son métier, il montra à écrire à plusieurs Ecoles de l'Ecole de Hadley dans la Province de Middlesex. Il fut ensuite Clerc du Chevalier Christophe Clethero, & du Chevalier Hugh Hamersley, tous deux Aldermans de Londres, & Juges de Paix. Il a publié diverses Pièces, & est mort à Londres au mois d'Avril 1667; il a été enterré dans l'Eglise de St. Jaques de la Place du Duc, où on a mis une Pierre de marbre sur son tombeau avec une Epitaphie d'Elie Ashmole (9).

[I] Ils eurent une audience du Général Fairfax. Ce Général leur dit, „ que Dieu avoit favorisé l'Armée de plusieurs grandes Victoires, & que cependant ils n'avoient pas achevé encore leur tâche. Qu'il espérait que Dieu les accompagneroit toujours, jusqu'à ce qu'il eût fini son Ouvre. Qu'ils ne cherchoient pas leur propre intérêt, mais le bonheur & la tranquillité des gens de bien & de toute la Nation; & que pour y réussir ils étoient résolus de sacrifier leurs vies & leurs biens. Qu'à l'égard de l'Art que nous étudions, dit Mr. Lilly (10), il espérait qu'il étoit licite & agréable à Dieu. Qu'il ne l'entendoit point, mais qu'il ne doutoit pas que nous n'eussions tous deux la crainte de Dieu, & qu'ainsi il avoit bonne opinion de nous. Mr. Lilly répondit à ce discours en ces termes. Mylord, je suis charmé de vous voir ici à présent. Certainement le Peuple de Dieu & toute la Nation, sentent combien ils sont redevables à la bonté & à la miséricorde de Dieu d'avoir inspiré au Parlement de choisir & de nommer pour Général de leurs Armées un homme aussi rempli de piété & de valeur. Les différentes Victoires obtenues, contre toute attente, sous la conduite de Votre Excellence, en éterniseront la mémoire dans tous les siècles. Nous ne doutons pas que Dieu ne vous accompagne partout vous & votre Armée, jusques à ce que la grande Ouvre, pour laquelle il vous a établis, soit consommée parfaitement, ce que nous espérons qui s'accomplira par la ruine de vos Ennemis & de ceux du Parlement; & alors par un gouvernement paisible & une paix durable dans toute la Nation, à la gloire de Dieu, & à la satisfaction des bonnes Ames. Quant à nous, Monsieur, nous nous confions en Dieu, & en qualité de Chrétiens nous croyons en lui. Nous ne nous appliquons à aucun Art, qui ne soit licite, & conforme à l'Ecriture, aux Peres, & à l'Antiquité; c'est ce dont nous vous prions humblement d'être persuadé.

(9) Ibid. p. 28. 67.

Wood Hist. Oxon Vol. 1. Col. 147. Ashmol's Diary p. 44.

(10) Hist. 17 of his Life p. 57.

[K] Pendant que le Roi fut à Hampton-Court vers le mois de Juillet ou d'Août 1647 on consulta Mr. Lilly sur l'endroit où ce Prince pourroit se retirer pour être en surêté. Notre Auteur nous apprend (11), que le Roi souhaitoit de se tirer des mains de la Soldatesque, & de se cacher quelque tems dans le voisinage de Londres, dans les Bourgeois commençaient à s'aligner du Parlement, & à être tout-à-fait portés pour le Roi, ayant beaucoup d'averson pour l'Armée. Sa Majesté étoit parfaitement informée de tout cela, & comptoit d'en bien profiter. D'ailleurs le Parlement & l'Armée étoient un peu aux prises, à qui seroient les Matres. „ Le Roi ayant donc intention de se sauver, Madame Whorewood vint me trouver, du contentement de ce Prince, pour me consulter, & pour me demander, dit Mr. Lilly (12), dans quel quartier du Royaume le Roi pourroit être le plus en surêté, & demeurer caché jusqu'à ce qu'il jugeât à-propos de le découvrir lui-même. Quand elle arriva à ma porte, je lui dis que je ne voulois pas la faire entrer chez moi, ayant depuis peu enterré une fervante morte de la peste. Je ne craignois pas la peste, mais la verole, me répondit elle: ainsi nous entrâmes ensemble. „ Après avoir dressé ma Figure, je lui dis: Je suis sûr qu'il peut demeurer caché sans être découvert à vingt miles ou environ de Londres, dans la Comté d'Essex. Elle goûta mon avis, & comme elle avoit beaucoup de pénétration elle se rappela un lieu dans la Comté d'Essex, qui étoit environ à cette distance, où il y avoit une fort bonne maison, & toutes les commodités nécessaires pour le recevoir. Elle se ren-

(11) Ibid. p. 66.

(12) Ibid.

depuis encore en 1648 sur le même sujet, pendant que le Roi fut au Château de Carisbrook dans l'île de Wight [L]. La même année Mr. Lilly imprima son *Traité des trois Soleils*, qu'on avoit vus l'hiver précédent; & un Jugement Astrologique sur une Conjonction de *Saturne* & de *Mars*, dans l'onzième degré, 8. min. des *Gemeaux*, le 28 de Juin. Cette année-là le Conseil d'Etat lui donna cinquante Livres sterling en argent, & une pension annuelle de cent Livres sterling [M]. En 1648, 1649 il expliqua publiquement la première partie de son *Introduction à l'Astrologie Chrétienne*, en faveur des jeunes Eudians en cette Science (r). En 1651 il publia son Livre intitulé *Monarchie ou point de Monarchie*. La même année il acheta une rente de cent dix Livres sterling par an, en rentes de fief perpétuel, dont il donna 1030 Livres sterling, qu'il paya argent comptant; mais à la Restauration il perdit ces rentes, qui retournèrent à celui à qui elles appartenoient (s). Pendant le siège de Colchester, Jean Booker & lui furent envoyés pour encourager les Soldats, en les assurant que la Ville seroit bientôt prise, comme elle le fut en effet (t). En 1652 il acheta pour 950 Livres sterling une Maison & quelques Terres à Herfham proche de Walton sur la Tamise (u). La même année il donna au Public son *Annus Tenebrosus, ou Année ténébreuse* [N]. Dans son Almanac pour l'année suivante, il assura que le Parlement étoit sur le point de tomber, & que le Peuple & l'Armée se réuniroient contre lui; sur quoi l'on proposa dans le Parlement de faire examiner son Almanac par le Comité établi pour les Ministres dépouillés, & Lilly lui-même fut gardé pendant treize jours (w) [O]. En 1653 & 1654 il eut une dispute avec le savant Thomas Gataker [P]. Le 16 Février 1654 il perdit sa seconde Femme, pour la mort de la-

(r) Ibid.  
p. 64.

(s) Ibid.  
p. 67.

(t) Ibid.

(u) Ibid.  
p. 68.

(w) Ibid.  
p. 69-72.

„ dit le lendemain de bon matin à Hamptoncourt pour en  
„ rendre compte au Roi; mais admirez le malheur; ce Prin-  
„ ce ou conduit par sa fatale destinée, ou égaré par Ash-  
„ burnham, alla pendant la nuit vers l'Ouest, & se rendit  
„ lui-même à Hammond dans l'île de Wight. Pendant que  
„ le Roi fut à Hamptoncourt, l'Alderman Adams lui envoya  
„ mille Livres sterling en Or, dont il en donna cinq-cens à  
„ Madame Whorewood. J'en eus, je crois, vingt pièces pour  
„ ma part.”

(11) Ibid.  
p. 61.

[L] On le consulta depuis encore en 1648 sur le même sujet  
pendant que le Roi fut au Château de Carisbrook dans l'île de  
Wight. Notre Auteur observe (13), que dans le tems que le  
Roi étoit là, les Habitans de Kent prirent les armes en grand  
nombre, & se joignirent à Mylord Goring; plusieurs des  
meilleurs Vaisseaux de la Flotte se déclarèrent contre le Par-  
lement, & les Bourgeois de Londres étoient prêts à se soule-  
ver contre lui. Le Roi projeta de se sauver en faisant les  
barreaux de la fenêtre de sa chambre; il y avoit un petit  
bâiment tout prêt, & qui se tenoit à l'ancre à une petite  
distance du Château, pour transporter ce Prince dans la  
Comté de Suffex. Il y avoit des chevaux préparés pour lui  
faire traverser cette Province, & le rendre dans celle de  
Kent, afin qu'il se trouvât à la tête d'une Armée, avec la-  
quelle il devoit marcher sur le champ à Londres, où des mil-  
liers de personnes auroient pris les armes en sa faveur.  
Madame Whorewood vint me trouver, dit Mr. Lilly, &  
m'intruidit du projet. Je gagnai G. Farmer, habile Ser-  
viteur de *Boa-Lane*, pour faire une Scie qui put couper  
ou scier les barreaux de fer; j'eus soin aussi d'avoir de  
l'Eau Forte. Le Roi eût bientôt fait son affaire; les bar-  
reaux lui laissoient le passage libre, & il avoit déjà une  
partie du corps dehors, mais le courage lui ayant manqué  
alors, il renonça à son entreprise. Quand on eut découvert  
la chose, ce qu'on fit peu après, il fut observé de près,  
& depuis on ne put imaginer aucun expédient pour lui  
procurer la liberté. Vers le mois de Septembre le Parle-  
ment envoya des Commissaires, du nombre desquels étoit  
Mylord Guillaume Say, chargés de propositions pour le  
Roi. Madame Whorewood vint encore me trouver par  
son ordre, ou de son contentement, pour me consulter.  
Après avoir examiné ma figure, je lui dis que les Commis-  
saires seroient là un tel jour. Je fixai le jour & l'heure  
où il falloit les recevoir & entendre leurs propositions; je  
dis, qu' aussitôt que les propositions auroient été luës, il  
falloit les signer, & se dépêcher de se rendre en diligence  
avec les Commissaires à Londres, l'Armée, en étant alors  
fort éloignée, & toute la Ville étant fort animée contre  
elle. Il promit de suivre mon conseil. Les Commissaires  
arrivèrent le même soir, & le vieux Say & le Roi furent  
en conférence particulière jusqu'à une heure du matin. Le  
Roi intruidit Say de ses intentions, mais Say lui déconseil-  
la clairement de signer les propositions, lui disant qu'elles  
n'étoient pas de nature à être signées, qu'il avoit beau-  
coup d'Amis dans la Chambre Haute, & qu'il en avoit  
aussi quelques-uns dans celles des Communes; qu'il pouvoit lui  
en procurer davantage, & qu'alors ils dresseroient des pro-  
positions plus avantageuses. Cette flatterie de cet infortuné  
Seigneur empêcha le Roi de suivre le conseil que moi  
& quelques autres, qui souhaitoient son bonheur, avions  
donné, dans l'espérance de ce que dans la suite on n'a ja-  
mais pu obtenir. L'Armée ayant eu quelque avis de ce  
qui se passoit, par le moyen d'un des Commissaires, qui  
obévoit le vieux Say, s'avança vers Londres, & obligea  
les Bourgeois à se tenir fort tranquilles; outre cela le Par-  
lement & l'Armée furent en meilleure intelligence dans la  
suite (14).”

(14) Ibid.  
p. 61-63.

(15) Ibid.  
p. 69.

[M] Le Conseil d'Etat lui donna cinquante Livres sterling en  
argent, & une pension annuelle de cent Livres sterling. Il dit  
(15) que cela lui fut accordé pour de très-importantes raisons; &  
qu'il reçut sa pension pendant deux ans, & pas davantage. Sur  
quelques sujets de mécontentement, dit-il, je ne voulus  
plus la demander, ni ne la demandai. La raison qui les  
engagea à me faire cette gratification fut, qu'ils ne pou-  
voient avoir des nouvelles de France, quoiqu'ils y eussent  
plusieurs ministres pour avoir ce qui se passoit. J'avois  
eu autrefois des liaisons avec un Prêtre Sculier, qui étoit  
en ce tems-là Confesseur d'un des Secrétaires. Je lui écri-

„ vis, & je fus par ce moyen parfaitement instruit des vües  
„ de la France, ce qui les surprit extrêmement; mais je n'ai  
„ jamais jusques à aujourd'hui révélé le nom de mon Cor-  
„ respondant. Une des raisons qui me fit renoncer à ce  
„ Commerce, c'est que Scott, qui avoit huit cens Livres ster-  
„ ling par an pour des intelligences, ne voulut rien faire  
„ pour mon ami. Une autre raison fut, que je reçus quel-  
„ que affront de Gaurier Frost, leur Secrétaire, qui étoit  
„ un des principaux Ministres du Conseil d'Etat.”

[N] La même année il donna au Public son *Annus Tene-  
brosus, ou Année ténébreuse*. Ce Livre, dit-il (16) n'est  
pas intitulé de cette manière à cause de la grande obscuri-  
té de l'Eclipse Solaire, dont tant de gens ont parlé inuti-  
lement; mais à cause des conseils secrets & clandestins te-  
nus en Angleterre par les gens de Guerre, dont je ne vou-  
lus jamais donner connoissance à aucun Membre du Parle-  
ment qu'en termes généraux. J'avois écrit publiquement  
en 1650, que le Parlement ne continueroit pas, mais qu'il  
s'éleveroit un nouveau Gouvernement &c.”

(16) Ibid.  
p. 69.

[O] L'on proposa dans le Parlement de faire examiner son Al-  
manac par le Comité établi pour les Ministres dépouillés. *Mr.  
Lilly lui-même fut gardé pendant treize jours.* Il rapporte (17)  
qu'il fut averti sous main, avant que le Messager vint chez  
lui avec son ordre; il alla trouver promptement Lenthall  
Orateur des Communes, qui avoit toujours été de ses Amis.  
Lenthall demanda son Almanac, & marqua les endroits  
qui faisoient tant de peine aux Presbytériens. „ J'enovai sur le  
champ, dit Lilly, chez Warren l'Imprimeur, Royaliste dé-  
terminé, pour qu'il me vint parler, je rayai tout ce qu'il  
y avoit de plus choquant, & y substituai d'autres termes  
plus expressifs, & je le priai de m'en procurer seulement  
six Exemplaires corrigés ainsi pour le lendemain matin,  
qu'il m'apporta fort obligeamment. Je lui dis que j'avois  
dessein de défavouer l'Almanac où l'on trouvoit à redire,  
& de ne reconnoître que ces six Exemplaires: *Pendez-les*,  
dit-il, *ce sont tous des Coquins: Je veux me donner au D.*  
*s'ils ont quelque prise sur vous par mon serment.* Le lendemain  
je parus devant les Commissaires, qui étoient au nombre  
de trente-six ce jour-là, quoique l'on eût remarqué que dans  
d'autres occasions on avoit de la peine à en rassembler  
seulement cinq. Ils me montrèrent d'abord le véritable  
*Anglais*, & me demandèrent si j'en étois l'Auteur & l'E-  
diteur. Je pris le Livre, & l'examina d'un air fort atten-  
tif, & après cela je pris la parole & dis: *Ce n'est point là  
mon Ouvrage; c'est quelque malin Presbytérien, qui sous mes  
ennemis mortels, qui a écrit cela: je le désavoue.* Les Com-  
missaires se regardèrent comme des gens qui ont perdu l'es-  
prit, n'imaginant point ce que j'allois faire, je tirai au  
moment même les six Exemplaires que j'avois en poche &  
dis: *Ce sont ceux-là que j'accuse: les autres sont contrefaits, &  
publiés dans le dessein de me perdre.* Les Commissaires se  
trouvèrent plus embarrassés qu'auparavant; pendant assez  
longtems il ne se dit pas un mot; à la fin plusieurs d'en-  
treux, ou pour mieux dire le plus grand nombre furent  
d'avis de me mettre en prison. Conclusion, il fut remis  
au Sergent d'armes, sous la garde duquel il demeura treize  
jours, après quoi on l'élargit sous caution (18).

(17) Ibid.  
p. 69.

[P] En 1653 & 1654 il eut une dispute avec le sçavant Tho-  
mas Gataker. Mr. Gataker dans ses *Notes sur Jérém. X. 2.*  
imprimées parmi les *Notes de l'Assemblée des Théologiens*, avoit  
relevé un endroit de la Préface d'un des Almanacs de Lilly,  
qu'il avoit appelé une *Buse aveugle*. Lilly dans son *Annus  
tenebrosus* lâcha quelques traits contre Mr. Gataker, qui pu-  
blia la Pièce suivante: *Défense des Remarques publiées par  
Thomas Gataker Bachelier en Théologie sur ces paroles: Ainsi a  
dit l'Eternel, n'apprenez point les manières des Nations, &  
ne forcez point épouvantés des signes des Cieux, car les Na-  
tions en sont épouvantées. Jérém. X. 2. contre les Accusa-  
tions diffamatoires du fameux Imposteur Guillaume Lilly, &  
contre les explications différentes de deux de ses Avocats, Mr. Jean  
Swan, & un autre qu'il cite, mais qu'il ne nomme point. On  
y a joint les Remarques mêmes, dont il s'agit. Ou l'on exami-  
ne & réfute les preuves tirées de l'Ecriture en faveur de l'Astro-  
logie Judiciaire &c. Londres 1653 in-4. pag. 102. Mr. Lil-  
ly ayant fait la critique de cette Pièce dans son Almanac de  
l'année 1654. Mr. Gataker publia, *Dijcours Apologétique, où  
les insinuations & criens mençoignes de Lilly dans son Méridien ou la**

(18) Ibid.  
p. 69-72.

quelle, *dit-il* (x), „ je ne versai point de larmes. Elle m'avoit apporté cinq-cens Livres sterling en mariage, mais elle & ses parens pauvres m'en avoient dépenfé mille. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto; sicut erat in principio, & nunc, & semper, & in secula seculorum*”. Il se remarqua pour la troisième fois, au mois d'Octobre 1654 (y). L'année suivante il fut accusé à Hickee-Hall, d'avoir donné réponse sur des choses dérobées, mais il fut absous. Au mois d'Octobre 1659 le Capitaine Owen Cox lui apporta de la part du Roi de Suède une Chaîne d'or avec une Médaille, de la valeur de cinquante Livres sterling environ, parce qu'il avoit parlé de ce Prince avec beaucoup de respect & d'estime dans ses Almanacs de 1657 & 1658 (z). Au mois de Juin 1660 il fut mis sous garde par ordre du Parlement, qui l'examina touchant la personne qui avoit coupé la tête au Roi Charles I. [Q]. La même année il obtint son pardon sous le Grand Sceau d'Angleterre (aa). La Peste régnant à Londres en 1665, il se transporta le 27 de Juin avec sa famille à la Terre qu'il avoit à Hershams, & au mois d'Octobre de 1666 il fut examiné devant un Comité de la Chambre des Communes touchant l'Incendie de Londres, arrivé au mois de Septembre de cette année-là [R]. Lorsqu'il se fut retiré à Hershams, il s'appliqua à la Médecine, & par le moyen de Mr. Ashmole son ami il obtint de l'Archevêque Sheldon un Acte pour la pratiquer, daté du 11 Octobre de l'an 1670 (bb). Peu de tems avant sa mort il adopta pour son fils sous le nom de *Merlin le Jeune*, un certain *Henri Coley*, Tailleur de son métier, & il lui céda en même tems l'impression de son Almanac, qui paroissoit depuis trente-six ans (cc) [S]. Il mourut à Hershams le 9 Juin 1681 d'une paralysie, & il fut enterré le lendemain dans l'Eglise de Walton sur la Tamise, & au mois de Juillet suivant Mr. Ashmole fit mettre sur son tombeau une Pierre de marbre noir avec une Epitaphe [T]. Il laissa la Terre qu'il avoit à Hershams à un des fils de Mr. Bullstrope Whitelocke (dd). Mr. George Smalridge, dans ce tems-là Ecolier dans l'Ecole de Westminster, & depuis Evêque de Bristol, fit deux Elégies, l'une en Latin, l'autre en Anglois, sur sa mort [U].

(x) Ibid. p. 74.  
(y) Ibid. p. 74.  
(z) Ibid. p. 75.  
(aa) Ibid. p. 92.  
(bb) Ibid. p. 106-107.  
(cc) Wood *Art. Oxon.* Vol. I. Col. 11.  
(dd) Idem Ibid.

Pasquinade de l'année 1654 sont mis au jour; où la manière bonteuse dont il abandonne sa Cause est dévoilée; où ses Calomnies atroces sont pleinement réfutées, & où l'on démontre évidemment par ses propres écrits l'humour violent & sanguinaire dont il est animé, & qui le porte à exciter à un massacre général des Ministres de Dieu. Avec un Avertissement touchant deux Citations, qui se trouvent à la fin de son Apostille. Et une Apostille touchant une Epître dédicatoire d'un J. Gadburie. Par Tho. Gattaker, Bachelier en Théologie, Auteur des Remarques sur Jérém. X. 2. & de la défense de ces Remarques. Londres 1654 in-4.

[Q] Qui l'examina touchant la personne qui avoit coupé la tête au Roi Charles I. Il apprit aux Commissaires, nommés pour l'examiner, que le second Dimanche après que le Roi avoit été décapité, Robert Spavin, dans ce tems-là Secrétaire du Lieutenant Général Cromwell, s'invita lui-même à dîner avec notre Auteur, & y amena avec lui Antoine Peirson & plusieurs autres. Que leur conversation pendant le repas avoit roulé principalement sur celui qui avoit coupé la tête au Roi. L'un dit que c'étoit le Bourreau; un autre nomma Hugh Peters, on en nomma encore plusieurs autres, sans décider rien de positif. „ Dès qu'on eut achevé de dîner, Robert Spavin me prit par la main, *dit Mr. Lilly* (19), & me mena auprès d'une fenêtre, où il me dit: *ils se trompent tous, & n'ont pas nommé celui qui l'a fait. C'étoit le Lieutenant-Colonel Joyce. J'étois dans la Chambre, quand il s'accommoda pour faire l'exécution, j'étois derrière lui quand il la fit, & je rentrai avec lui après qu'il eut fait. Il n'y a personne au monde qui sache cela que mon Maître (Cromwell), le Commissaire Irton, & moi qui vous parle. Mr. Rusbaworth n'en fait rien? lui dis-je. Non, il ne le fait point, reprit Spavin. Il m'a souvent raconté la même chose, quand nous nous sommes trouvés tête à tête.*

(19) Ibid. p. 90.

[R] Au mois d'Octobre de 1666 il fut examiné devant un Comité de la Chambre des Communes touchant l'Incendie de Londres, arrivé au mois de Septembre de cette année-là. Dans son Livre intitulé, *Monarchie ou point de Monarchie*, imprimé en 1651, on voit à la page qui suit une représentation de Cercueils, de Pioches &c. la figure d'une grande Ville toute en feu. Quelques Membres s'étant souvenus de cela, ordonnèrent qu'on fit venir Lilly devant le Comité établi pour rechercher les causes de l'Incendie. Le Chevalier Robert Broocke, Président des Commissaires, parla en ces termes: *Mr. Lilly, ce Comité a jugé à propos de vous citer à comparoitre aujourd'hui devant lui, pour savoir si vous pourriez lui donner quelques lumières sur la cause du dernier feu; ou s'il y a eu quelque dessein là-dessus. On vous a appelé ici d'autant plus, que dans un de vos Livres, imprimé il y a plusieurs années, vous semblez annoncer quelque chose de semblable, par un de vos Hieroglyphes.* Lilly répondit: „ Après que le Roi eut été décapité, voyant que pendant les trois années suivantes le Parlement n'avoit rien fait pour mettre la Nation dans un état fixe & tranquille; que le gros du peuple étoit mécontent aussi-bien que les Bourgeois de Londres, & les Soldats disposés à se mutiner, je fus curieux, selon les connoissances que Dieu m'avoit données, de rechercher par mon Art, ce qui arriveroit dans la suite au Parlement & à la Nation en général. M'étant à la fin contenté du mieux qu'il me fut possible, & ayant perfectionné mon travail sur ce sujet, je jugeai qu'il étoit le plus à propos de faire connoître mes sentimens par des figures, des représentations énigmatiques, & des Hieroglyphes, sans aucun commentaire, afin de cachet de cette manière mes pensées au Vulgaire, & de ne les faire connoître qu'aux Sages; imitant en cela l'exemple de plusieurs Philosophes, qui ont fait la même chose. Je pouffai mes recherches plus loin: ayant trouvé que la Ville de Londres seroit cruellement affligée d'une violente peste, & quelque tems après ce séau, d'un terrible incendie, je traçai les deux figures qu'on voit dans le Livre, & l'événement les a justifiées. „ *Prétes-vous l'année?* reprit un des Commissaires. „ Je ne la prévis point, répondit Lilly, ni ne souhaitai de la savoir; je ne fis aucune recherche là-dessus. A l'égard de la question, si l'Incendie a été concerté, & si l'on y a employé quelqu'un, je vous avoueraï ingénument, Mon-

„ fleur, que depuis le feu, j'ai beaucoup travaillé à faire quel-  
„ que découverte sur ce sujet, mais je n'ai pu me satisfaire  
„ le moins du monde à cet égard. Je conclus que c'a été le  
„ seul doigt de Dieu, mais j'ignore de quels instrumens il  
„ s'est servi. Les Commissaires parurent fort contents de  
„ son discours, & le congédièrent honnêtement (20).  
[S] Il lui céda en même tems l'Impression de son Almanac, qui  
paroissoit depuis 36 ans. Dans la Préface de son *Merlini An-*  
*glicci Ephemeris, ou Prognostics pour l'année 1681*, l'année  
qu'il mourut, il s'exprime en ces termes: „ Nous ne nous mé-  
„ lions point de ce qui regarde les Decrets de Dieu, ni ne  
„ prétendons y pénétrer; mais nous tâchons de prévoir & de  
„ prédire selon les lumières que nous pouvons acquérir par  
„ des voyes naturelles; & nous déclarons que nous avons tou-  
„ jours nié, & que nous nierons toujours une *Necessité fa-*  
*tale*, ou que les actions annoncées par les Conjunctions  
„ Céléstes, doivent arriver inévitablement, comme nous les  
„ prédisons. Nous disons (& c'a toujours été notre senti-  
„ ment) que la Religion, la Raison, la Sobriété, & autres  
„ semblables Vertus peuvent résister à la plus maligne in-  
„ dication ou influence des Astres; & ceux qui vivent confor-  
„ mément aux préceptes de l'Ecriture Sainte sont au-dessus  
„ de leurs plus malins effets. Mais nous souvenons qu'à l'é-  
„ gard des gens qui mènent une vie sensuelle, débauchée,  
„ & bestiale, les Astres versent sur eux leurs plus funestes  
„ influences, & ils sont exposés à leurs effets malins. Nous  
„ concluons seulement que les Corps Céléstes influent sur la  
„ disposition de tous les hommes pour les porter au vice ou  
„ à la vertu, mais ils ne contraignent en aucune manière la  
„ volonté, selon cet ancien mot. *Arbitri non egerunt.* Tous  
„ les Arts ont non seulement leurs défauts, mais leurs en-  
„ nemis; & l'on ne peut trouver une pleine certitude dans  
„ les jugemens des hommes. Car il n'y a ni n'y aura jamais  
„ d'Art parfaitement complet à tous égards, mais par une  
„ longue & grande expérience nous pouvons approcher de  
„ la vérité, & donner de remarquables avis sur des change-  
„ mens & des révolutions du Monde, comme l'Expérience  
„ le prouve.”

(20) Ibid. p. 91-92.

[T] Avec une Epitaphe.] La voici.

*Ne oblivione conteretur Urna  
GULIELMI LILLII  
Astrologi peritissimi  
Qui satis castus  
Quinto Idus Junii Anno Christi Juliano  
MDC.LXXXI  
Hoc illi posuit amoris Monumentum  
Eliás Ashuale  
Armiger.*

[U] Mr. George Smalridge.... fit deux Elégies, l'une en Latin, & l'autre en Anglois, sur sa mort. Elles se trouvent à la fin de l'Histoire de sa Vie & de son Tems de Mr. Lilly. L'Elégie Latine commence ainsi.

*Occidit, atque suis Annalibus addidit atram  
Astrologus, quæ non tristior ulla, Diem.  
Pone triumphales, lugubris Luna, quadrigas,  
Sol, majusquam piceæ nubes reconde caput.*

Elle finit par ces vers:

*Hæret hoc Carmen Cinerum Custodibus Urnis,  
Hæstos quod spargens marmoræ rore legat,  
„ Hic stus est dignus nunquam cecidisse Propheta,  
„ Factorum interpres fata inopina subit,  
„ Versari æthereo, dum vixit, in Orbe solebat,  
„ Nunc humilem jactat terra superba virum,  
„ Sed Cælum metitur adhuc respiciens in Urna,  
„ Vertitur in solitos Palpebra clausa Polos;  
„ Hæc Busto invigilant solemnè lampadè Musæ;  
„ Perpetuo nubes imbre sepulchra rigant,  
„ Ille oculis movit distantia sidera nostris,  
„ Illum amota oculis traxit ad Astra Deus.”*